

Chapitre 1

Professeur ZEROUKI Ibtissem

January 28, 2021

CONTENTS

1	Tribus et mesures.	2
1.1	Introduction à la théorie de la mesure.	2
1.2	Rappels sur la théorie des ensembles.	3
1.2.1	Terminologie.	3
1.2.2	Opérations classiques	3
1.2.3	Suites de parties d'un ensemble.	4
1.2.4	Fonctions - Fonctions indicatrices.	5
1.3	Algèbres et Tribus.	6
1.4	Tribu de Borel.	9
1.4.1	Boréliens de \mathbb{R}	9
1.5	Semi - anneau booléen.	13
1.6	Tribu image et image réciproque.	15
1.7	Mesures	15
1.7.1	Définitions et propriétés.	15
1.7.2	Mesures extérieures – Mesures complètes.	20
1.8	Mesure de Lebesgue sur la σ –algèbre de Borel.	21

1. TRIBUS ET MESURES.

1.1. Introduction à la théorie de la mesure.

Historiquement, comme l'indique le nom, le but de cette théorie est de **mesurer des ensembles**. Sans s'en rendre compte, plusieurs types de **mesures** ont été rencontrées, telle que

- Le cardinal d'un ensemble discret.
- L'aire d'une figure plane.
- Le volume d'un solide en dimension 3.
- La probabilité d'un événement.

Ces mesures sont des cas particuliers d'une notion plus générale de mesure, qui est l'outil de base pour une nouvelle théorie de l'intégration, dite **intégrale de Lebesgue** (1902). Elle généralise la notion déjà vu de l'intégration de Riemann. Cependant, cette nouvelle théorie

- 1- s'applique à une classe de fonctions plus grande (les **fonctions mesurables**).
- 2- a des théorèmes de convergence plus forts que la convergence uniforme : le **Théorème de convergence monotone** et le **Théorème de convergence dominée**, pour avoir des résultats du type

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \int f_n(x) dx = \int \lim_{n \rightarrow +\infty} f_n(x) dx$$

où

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=0}^n \int f_k(x) dx = \int \lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=0}^n f_k(x) dx = \int \sum_{n \geq 0} f_n(x) dx.$$

- 3- traite sans difficulté des intégrales multiples (**Théorème de Fubini-Tonelli** et **de Fubini**).

- 4- unifie les différentes façons de mesurer.

De plus, cette théorie sert de cadre pour une théorie des probabilités moderne due à **Kolmogorov**.

1.2. Rappels sur la théorie des ensembles.

1.2.1. Terminologie.

Soit E un ensemble non vide.

- $A \subseteq E$ est un **sous ensemble** ou une **partie** de E .
- $\mathcal{P}(E)$ est l'**ensemble de tous les parties** de E .
- $\mathcal{A} \subset \mathcal{P}(E)$ est dite une **famille** ou une **classe de partie** de E .

1.2.2. Opérations classiques

Soient A_1 et A_2 deux parties E , on définit

- La **réunion** de A_1 et A_2 , notée $A_1 \cup A_2$, par :

$$A_1 \cup A_2 = \{x \in E \mid x \in A_1 \text{ ou bien } x \in A_2\}.$$

- l'**intersection** de A_1 et A_2 , notée $A_1 \cap A_2$, par :

$$A_1 \cap A_2 = \{x \in E \mid x \in A_1 \text{ et } x \in A_2\}.$$

- Le **complément** de A_1 dans E , notée $\mathcal{C}_E A_1$ (ou $\mathcal{C}A_1$), par :

$$\mathcal{C}_E A_1 = \{x \in E \mid x \notin A_1\}.$$

- La **différence symétrique** A_1 et A_2 , notée $A_1 \Delta A_2$, par :

$$A_1 \Delta A_2 = \{x \in E \mid x \in A_1 \cup A_2 \text{ et } x \notin A_1 \cap A_2\}.$$

- La **différence** de A_1 avec A_2 , notée $A_1 \setminus A_2$, dite **différence propre** dans la cas où $A_2 \subseteq A_1$, par :

$$A_1 \setminus A_2 = \{x \in E \mid x \in A_1 \text{ et } x \notin A_2\}.$$

Remarque 1.2.1.

- $A_1 \Delta A_2 = (A_1 \setminus A_2) \cup (A_2 \setminus A_1)$.
- Remarquer l'association de la réunion avec le quantificateur " \exists " et l'intersection avec le quantificateur " \forall ", ainsi que le passage au complémentaire avec la négation.

Proposition 1.2.2. On a les relations suivantes

- 1 - $\mathcal{C}(A_1 \cup A_2) = \mathcal{C}A_1 \cap \mathcal{C}A_2$ et $\mathcal{C}(A_1 \cap A_2) = \mathcal{C}A_1 \cup \mathcal{C}A_2$.
- 2 - $A_1 \setminus A_2 = A_1 \cap \mathcal{C}A_2$.
- 3 - $A_1 \Delta A_2 = (A_1 \cup A_2) \setminus (A_1 \cap A_2) = (A_1 \setminus A_2) \cup (A_2 \setminus A_1)$.

1.2.3. Suites de parties d'un ensemble.

Soit $\{A_n\}_{n \geq 0}$ une suite de parties de E . Nous allons définir dans ce qui suit les notions de **limite**, **limite supérieure** et **limite inférieure** de cette suite.

Définition 1.2.3. La suite $\{A_n\}_{n \geq 0}$ est dite **croissante** (resp. **décroissante**) lorsque pour tout entier n , on a $A_n \subseteq A_{n+1}$ (resp. $A_{n+1} \subseteq A_n$). Dans ce cas, la **limite** de cette suite est définie naturellement comme la réunion (resp. l'intersection) de tous les A_n

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} A_n = \bigcup_{n \geq 0} A_n \quad \left(\text{resp.} \quad \bigcap_{n \geq 0} A_n \right).$$

Définition 1.2.4. · On définit la **limite supérieure** de $\{A_n\}_{n \geq 0}$, notée $\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n$ (ou $\overline{\lim} A_n$), par

$$\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n = \overline{\lim} A_n = \lim \downarrow \left(\bigcup_{k \geq n} A_k \right) := \bigcap_{n \geq 0} \left(\bigcup_{k \geq n} A_k \right).$$

· On définit la **limite inférieure** de $\{A_n\}_{n \geq 0}$, notée $\liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n$ (ou $\underline{\lim} A_n$), par:

$$\liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n = \underline{\lim} A_n = \lim \uparrow \left(\bigcap_{k \geq n} A_k \right) := \bigcup_{n \geq 0} \left(\bigcap_{k \geq n} A_k \right).$$

La notation $\lim \uparrow$ (resp. $\lim \downarrow$) fait référence que la suite est croissant (resp. décroissante).

Remarque 1.2.5. On a :

○

$$\begin{aligned} x \in \limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n &\Leftrightarrow \forall n \in \mathbb{N}; \quad \exists k \geq n \text{ tel que } x \in A_k. \\ &\Leftrightarrow x \in A_n, \text{ où } n \in \text{ensemble infini.} \end{aligned}$$

○

$$\begin{aligned} x \in \liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n &\Leftrightarrow \exists n \in \mathbb{N}; \quad \forall k \geq n \text{ tel que } x \in A_k. \\ &\Leftrightarrow x \notin A_n, \text{ où } n \in \text{ensemble fini.} \end{aligned}$$

Notant que $\liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n \subseteq \limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n$.

Définition 1.2.6. On dit que la suite $\{A_n\}_{n \geq 0}$ converge si $\liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n = \limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n$. Lorsque c'est le cas, on définit la limite de cette suite par :

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} A_n := \liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n = \limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n.$$

Remarque 1.2.7. Si $\lim_{n \rightarrow +\infty} A_n = A$, alors cet ensemble est caractérisé par:

$$\forall x \in A; \quad \exists n_0 \in \mathbb{N}, \quad \forall n \geq n_0 \quad \text{tel que } x \in A_n$$

$$\forall x \notin A; \quad \exists n_1 \in \mathbb{N}, \quad \forall n \geq n_1 \quad \text{tel que } x \notin A_n.$$

1.2.4. Fonctions - Fonctions indicatrices.

Définition 1.2.8. On appelle **fonction indicatrice** ou **indicatrice** de la partie A , qu'on note $\mathbf{1}_A$, la fonction définie par :

$$\begin{aligned} \mathbf{1}_A : E &\rightarrow \{0, 1\} \\ x &\mapsto \begin{cases} 0 & : x \notin A \\ 1 & : x \in A. \end{cases} \end{aligned}$$

Proposition 1.2.9. (1) $\mathbf{1}_{C^A} = 1 - \mathbf{1}_A$.

(2) Au sens de la convergence simple, on a

$$\overline{\lim} \mathbf{1}_{A_n} = \mathbf{1}_{\overline{\lim} A_n} \quad \text{et} \quad \underline{\lim} \mathbf{1}_{A_n} = \mathbf{1}_{\underline{\lim} A_n}$$

(3) La suite $\{A_n\}_{n \geq 0}$ converge si et seulement si $\{\mathbf{1}_{A_n}\}_{n \geq 0}$ converge et dans ce cas on a :

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbf{1}_{A_n}(x) = \mathbf{1}_{\lim_{n \rightarrow +\infty} A_n}(x).$$

Définition 1.2.10. Soient E, F deux ensembles et $f : E \rightarrow F$ une fonction.

⊗ Pour tout $A \subseteq E$, on définit l'**image directe** de A , notée $f(A)$, par :

$$f(A) := \{y \in F, \text{ tel que } \exists x \in A \text{ où } y = f(x)\}.$$

⊗ Pour tout $B \subseteq F$, on définit l'**image réciproque** de B , notée $f^{-1}(B)$, par :

$$f^{-1}(B) := \{x \in E, \text{ tel que } f(x) \in B\}.$$

Proposition 1.2.11. Pour toute famille $(A_i)_{i \in I}$ de parties de E et pour toute famille $(B_j)_{j \in J}$ de parties de F , où I et J sont deux ensembles d'indices quelconques, et pour toute fonction $f : E \rightarrow F$, on a

(i) $f \left(\bigcup_{i \in I} A_i \right) = \bigcup_{i \in I} f(A_i)$ et $f \left(\bigcap_{i \in I} A_i \right) \subseteq \bigcap_{i \in I} f(A_i)$, avec une égalité si f est bijective.

(ii) $f^{-1} \left(\bigcup_{j \in J} B_j \right) = \bigcup_{j \in J} f^{-1}(B_j)$ et $f^{-1} \left(\bigcap_{j \in J} B_j \right) \subseteq \bigcap_{j \in J} f^{-1}(B_j)$.

(iii) Pour tout $B \subseteq F$, on a $\mathcal{C}f^{-1}(B) = f^{-1}(\mathcal{C}B)$.

1.3. Algèbres et Tribus.

Soit E un ensemble quelconque, non vide. Nous rappelons que $\mathcal{P}(E)$ peut contenir un nombre fini d'éléments, ou bien, il peut être non dénombrable. Autrement dit, il peut exister des éléments de $\mathcal{P}(E)$ que nous ne sommes pas en mesure d'appréhender. Par conséquent, nous ne sommes pas capable d'attribuer une mesure à ces éléments. Il est donc essentiel de caractériser un sous ensemble de $\mathcal{P}(E)$ auquel nous nous restreindrons.

Définition 1.3.1. Soit $\mathcal{A} \subset \mathcal{P}(E)$ une famille non vide de parties de E . On dit que

1— \mathcal{A} est une **algèbre** (booléenne) sur E (ou un **clan** sur E) si

- (a) $E \in \mathcal{A}$.
- (b) Si $A \in \mathcal{A} \Rightarrow \mathcal{C}A (= A^c) \in \mathcal{A}$.
- (c) Si $(A, B) \in \mathcal{A}^2 \Rightarrow (A \cup B) \in \mathcal{A}$.

2— \mathcal{A} est une **σ — algèbre** ou **tribu** ou bien un **σ — clan** sur E , si

- (a) \mathcal{A} est une algèbre ou un clan sur E .
- (b) Si $\{A_n\}_{n \geq 0} \subset \mathcal{A} \Rightarrow \bigcup_{n \geq 0} A_n \in \mathcal{A}$.

Un ensemble E muni d'une tribu \mathcal{A} est appelé **espace mesurable** et noté (E, \mathcal{A}) .

Exemple 1.3.2. On peut citer les exemples suivants

1— $\{\emptyset, E\}$ est une tribu sur E , appelée **tribu grossière**.

2 — $\mathcal{P}(E)$ est une tribu sur E , appelée **tribu discète**.

3— L'ensemble de tous les événements possibles d'une expérience aléatoire est une tribu.

Proposition 1.3.3. Les algèbres et les tribus possèdent les propriétés suivantes

⊛ Soit \mathcal{A} une algèbre sur E , alors :

(α) \mathcal{A} est stable par réunions finies (récurrence).

(β) \mathcal{A} est stable par intersections finies, différence et différence symétrique.

⊛ Soit \mathcal{A} une σ -algèbre sur E , alors elle est stable pour les mêmes opérations sur des familles dénombrables d'éléments de \mathcal{A} et pour les opérations $\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n$ et $\liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n$.

⊛ Si E est un ensemble fini, toute algèbre sur E est une tribu.

Remarque 1.3.4. On peut remplacer la condition 1 – (a) dans la Définition 1.3.1. par $\emptyset \in \mathcal{A}$ et la condition 2 – (b) par la stabilité de l'intersection dénombrable (ou fini dans 1 – (c)).

Proposition 1.3.5. Nous avons :

1– L'intersection de deux tribus sur E est aussi une tribu. Plus généralement, l'intersection quelconque de tribus est une tribu.

2– Une réunion finie de tribus n'est pas forcément une tribu.

Démonstration. 1– Soient \mathcal{A} et \mathcal{B} deux tribus sur E . Alors on a:

⊙ $E \in \mathcal{A}$ et $\mathcal{B} \Rightarrow E \in (\mathcal{A} \cap \mathcal{B})$.

⊙ Soit $A \in (\mathcal{A} \cap \mathcal{B})$, ce qui nous permet de dire que $A \in \mathcal{A}$ et $A \in \mathcal{B}$, donc $A^c \in \mathcal{A}$ et $A^c \in \mathcal{B}$. D'où $A^c \in (\mathcal{A} \cap \mathcal{B})$.

⊙ Soit $\{A_i\}_{i \in I} \subset (\mathcal{A} \cap \mathcal{B})$, où I est un ensemble d'indice au plus dénombrable. Alors, pour tout $i \in I$, on a $A_i \in \mathcal{A}$ et $A_i \in \mathcal{B}$, ce qui nous permet d'avoir $\bigcup_{i \in I} A_i \in \mathcal{A}$ et $\bigcup_{i \in I} A_i \in \mathcal{B}$. Donc $\bigcup_{i \in I} A_i \in (\mathcal{A} \cap \mathcal{B})$.

Par conséquent $(\mathcal{A} \cap \mathcal{B})$ est une tribu sur E .

Par l'intersection dénombrable la généralisation est immédiate.

2– Soit $E = \{a, b, c\}$, alors $\mathcal{A} = \{\emptyset, \{a\}, \{b, c\}, E\}$ et $\mathcal{B} = \{\emptyset, \{b\}, \{a, c\}, E\}$ sont deux tribus sur E .

$$\mathcal{A} \cup \mathcal{B} = \{\emptyset, \{a\}, \{b, c\}, \{b\}, \{a, c\}, E\}.$$

$\{a\}$ et $\{b\} \in \mathcal{A} \cup \mathcal{B}$, mais $\{a\} \cup \{b\} = \{a, b\} \notin \mathcal{A} \cup \mathcal{B}$. Par conséquent, $\mathcal{A} \cup \mathcal{B}$ n'est pas une tribu. ■

Définition 1.3.6. Soit $\mathcal{F} \subset \mathcal{P}(E)$ une famille de parties de E . On appelle **tribu engendrée par \mathcal{F}** , qu'on note $\sigma(\mathcal{F})$, la plus petite tribu contenant \mathcal{F} .

Les deux propositions suivantes sont faciles à démontrer.

Proposition 1.3.7. Nous avons $\sigma(\sigma(\mathcal{F})) = \sigma(\mathcal{F})$.

Démonstration. Nous avons d'après la définition précédente $\sigma(\mathcal{F}) \subset \sigma(\sigma(\mathcal{F}))$. De plus, $\sigma(\mathcal{F})$ est une tribu contenant $\sigma(\mathcal{F})$, donc $\sigma(\sigma(\mathcal{F})) \subset \sigma(\mathcal{F})$, car $\sigma(\sigma(\mathcal{F}))$ est la plus petite tribu contenant $\sigma(\mathcal{F})$. D'où l'égalité. ■

Proposition 1.3.8. Si $\mathcal{F}_1 \subset \mathcal{F}_2$, alors on a $\sigma(\mathcal{F}_1) \subset \sigma(\mathcal{F}_2)$.

Démonstration. En effet, nous avons $\mathcal{F}_1 \subset \mathcal{F}_2 \subset \sigma(\mathcal{F}_2)$. Donc $\sigma(\mathcal{F}_2)$ est une tribu contenant \mathcal{F}_1 . Par conséquent $\sigma(\mathcal{F}_1) \subset \sigma(\mathcal{F}_2)$. ■

Enfin, nous avons une caractérisation de la tribu engendrée.

Proposition 1.3.9. $\sigma(\mathcal{F}) = \bigcap_{\mathcal{F} \subset \mathcal{T}_i} \mathcal{T}_i$, où \mathcal{T}_i est une tribu.

Démonstration. On a d'après les deux dernières propositions, pour toute tribu \mathcal{T}_i contenant \mathcal{F}

$$\mathcal{F} \subset \mathcal{T}_i \Rightarrow \sigma(\mathcal{F}) \subset \sigma(\mathcal{T}_i) = \mathcal{T}_i,$$

alors $\sigma(\mathcal{F}) \subset \bigcap_{\mathcal{F} \subset \mathcal{T}_i} \mathcal{T}_i$, qui est une tribu.

En plus, $\sigma(\mathcal{F})$ est une tribu contenant \mathcal{F} , (elle est l'une des tribus \mathcal{T}_i contenant \mathcal{F}), donc $\bigcap_{\mathcal{F} \subset \mathcal{T}_i} \mathcal{T}_i \subset \sigma(\mathcal{F})$. D'où le résultat voulu. ■

Cette caractérisation va nous permettre d'étudier les tribus engendrées par des familles des particulières. Dans \mathbb{R} , la tribu $\mathcal{P}(\mathbb{R})$ n'est pas dénombrable mais surtout, elle contient des éléments que nous ne savons pas décrire. En revanche, les familles d'intervalles sont familières et utiles. Il est donc assez intuitif de considérer les tribus engendrées par la famille des intervalles. C'est ce qu'a fait le mathématicien français **Emile Borel** (né le 07 Janvier 1871, mort à Paris le 03 Février 1956).

1.4. Tribu de Borel.

Définition 1.4.1. Soit X un ensemble non vide, muni d'une topologie $\mathcal{T} \subset \mathcal{P}(\mathbb{R})$. La tribu engendrée par cette topologie est dite "**tribu de Borel**" ou "**tribu de borélienne**", notée $\mathcal{B}(X)$. les éléments de cette tribu sont appelés les "**boréliens**" de X .

Remarque 1.4.2. La tribu borélienne de X contient:

- Les ouverts de X , $U_i \in \mathcal{T}$.
- Les intersections d'ouverts (finies ou dénombrables).
- Les réunions d'intersection d'ouverts (finies ou dénombrables) de la forme

$$\bigcup_{j \in J} \left(\bigcap_{i \in I} U_i \right).$$

- En généralisant le procédé : les réunions d'intersection de réunion . . .

$$\text{d'ouverts de la forme } \bigcup_{j \in J} \left\{ \bigcap_{i \in I} \left[\dots \bigcup_{k \in K} \left(\bigcap_{l \in L} \dots \right) \right] \right\}.$$

Comme ce processus ne s'arrête pas, on ne peut pas décrire tous les boréliens. Par contre, dans le cas où $X = \mathbb{R}$, on peut optimiser la famille qui engendre $\mathcal{B}(\mathbb{R})$, i. e. : Choisir une famille plus petite que celle des ouverts qui suffit pour retrouver toute la tribu de Borel de \mathbb{R} avec les opérateurs \cup , \cap et complémentaire.

1.4.1. Boréliens de \mathbb{R} .

Dans ce cas on considère $X = \mathbb{R}$ muni de sa topologie usuelle (engendrée par la distance usuelle $|\cdot|$). On rappelle que les ouverts de \mathbb{R} , dans ce cas, sont des réunions au plus dénombrables d'intervalles ouverts de la forme $]a_n, b_n[$. Donc les boréliens de \mathbb{R} sont:

- Tout ouvert, tout fermé.
- Tout intervalle ouvert, fermé, semi-fermé, borné, non borné.
- Tout singleton $\{x\}$, $x \in \mathbb{R}$.
- Tout ensemble dénombrable.

En effet, $]a, b[\in \mathcal{B}(\mathbb{R})$ car c'est un ouvert.

$$[a, b] = \bigcap_{n \geq 1} \left] a - \frac{1}{n}, b + \frac{1}{n} \right[\in \mathcal{B}(\mathbb{R}).$$

$$]a, b[= \bigcap_{n \geq 1} \left[a - \frac{1}{n}, b \right[\in \mathcal{B}(\mathbb{R}) \text{ de même }]a, b] = \bigcap_{n \geq 1} \left[a, b + \frac{1}{n} \right[\in \mathcal{B}(\mathbb{R}).$$

$$]-\infty, a[= \left[\bigcup_{\substack{n \in \mathbb{Z} \\ n \leq [a]}}]n-1, n] \right[\bigcup] [a], a[\text{ et }]-\infty, a] = \left[\bigcup_{\substack{n \in \mathbb{Z} \\ n \leq [a]}}]n-1, n] \right[\bigcup] [a], a] \in \mathcal{B}(\mathbb{R}).$$

Enfin

$$]a, +\infty[=]-\infty, a]^C \text{ et } [a, +\infty[=]-\infty, a[^C \in \mathcal{B}(\mathbb{R}).$$

Donc, on peut donner le résultat suivant:

Théorème 1.4.3. *La tribu de Borel de \mathbb{R} vérifie les relations suivantes:*

$$\mathcal{B}(\mathbb{R}) = \sigma(\{]a, b[/ (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\}). \quad (1)$$

$$= \sigma(\{[a, b] / (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a \leq b\}). \quad (2)$$

$$= \sigma(\{]a, b] / (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\}). \quad (3)$$

$$= \sigma(\{[a, b[/ (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\}). \quad (4)$$

$$= \sigma(\{]-\infty, a[/ a \in \mathbb{R}\}) = \sigma(\{[a, +\infty[/ a \in \mathbb{R}\}). \quad (5)$$

$$= \sigma(\{]-\infty, a] / a \in \mathbb{R}\}) = \sigma(\{[a, +\infty[/ a \in \mathbb{R}\}). \quad (6)$$

Démonstration. (1) Comme pour tout $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ et $a < b$, l'intervalle $]a, b[$ est un ouvert, alors $\{]a, b[/ (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\}$ est une partie de la topologie usuelle de \mathbb{R} . D'où

$$\sigma(\{]a, b[/ (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\}) \subset \mathcal{B}(\mathbb{R})$$

On sait que tout ouvert \mathcal{O} de \mathbb{R} s'écrit de la manière suivante

$$\mathcal{O} = \bigcup_{i \in I}]a_i, b_i[$$

où I est un ensemble d'indice au plus dénombrable, alors comme

$$\mathcal{B}(\mathbb{R}) \subset \sigma(\{]a, b[/ (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\}).$$

On obtient donc l'égalité (1).

(2) Pour tout $a < b \in \mathbb{R}$, on a d'une part $[a, b] = \bigcap_{n \geq 1} \left[a - \frac{1}{n}, b + \frac{1}{n} \right]$, alors

$$\{[a, b] \mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a \leq b\} \subset \sigma(\{]a, b[\mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\}).$$

En utilisant (1) on peut avoir

$$\sigma(\{[a, b] \mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a \leq b\}) \subset \mathcal{B}(\mathbb{R}).$$

D'autre part, comme $]a, b[= \bigcup_{n \geq 1} \left[a + \frac{1}{n}, b - \frac{1}{n} \right]$, on a

$$\{]a, b[\mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\} \subset \sigma(\{[a, b] \mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a \leq b\})$$

et d'après (1) on a

$$\mathcal{B}(\mathbb{R}) \subset \sigma(\{[a, b] \mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a \leq b\}).$$

D'où la relation (2).

(3) Pour tout $a < b \in \mathbb{R}$, on a d'une part $]a, b[= \bigcup_{n \geq 1} \left[a, b - \frac{1}{n} \right]$, donc

$$\{]a, b[\mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\} \subset \sigma(\{]a, b[\mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a \leq b\})$$

et d'après (1) on a

$$\mathcal{B}(\mathbb{R}) \subset \sigma(\{]a, b[\mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\}).$$

D'autre part, on a $]a, b[= \bigcap_{n \geq 1} \left[a, b + \frac{1}{n} \right]$, donc

$$\{]a, b[\mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\} \subset \sigma(\{]a, b[\mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a \leq b\})$$

et d'après (1) on a

$$\sigma(\{]a, b[\mid (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ et } a < b\}) \subset \mathcal{B}(\mathbb{R}).$$

Par conséquent on obtient (3).

(4) Pour montrer l'égalité (4), on raisonne de la même manière en utilisant les relations

$$]a, b[= \bigcup_{n \geq 1} \left[a + \frac{1}{n}, b \right[\quad \text{et} \quad [a, b[= \bigcap_{n \geq 1} \left] a - \frac{1}{n}, b \right[.$$

(5) Pour montrer l'égalité (5), on utilise les relations

$$[a, b[= [a, +\infty[\cap [b, +\infty[^C, \quad [a, +\infty[= [a, [a] + 1[\cup \left(\bigcup_{n=[a]+1}^{+\infty} [n, n+1[\right)$$

et $] -\infty, a[= [a, +\infty[^C$.

(6) Pour montrer l'égalité (5), on utilise les relations

$$]a, b[=] -\infty, a[\cap] -\infty, b[^C, \quad] -\infty, a[=] -[a], a[\cup \left(\bigcup_{n \leq [a]} [n-1, n] \right)$$

et $] -\infty, a[=]a, +\infty[^C$. ■

1.5. Semi - anneau booléen.

Définition 1.5.1. Soit \mathcal{S} une famille de parties d'un ensemble non vide E . On dit que \mathcal{S} est un "**semi - anneau booléen**" de E si :

(α) $\emptyset \in \mathcal{S}$

(β) Si $(A, B) \in \mathcal{S}^2$ alors $A \cap B \in \mathcal{S}$.

(γ) Si $(A, B) \in \mathcal{S}^2$ avec $B \subset A$, alors $A \setminus B = \bigcup_{i=1}^n A_i$ où $A_i \in \mathcal{S}$, pour tout $i \in \{1, 2, \dots, n\}$, et $A_i \cap A_j = \emptyset$ si $i \neq j$.

Proposition 1.5.2. Les familles $\mathcal{I}_0 = \{[a, b],]a, b[,]a, b], [a, b[$ telle que $a < b \in \mathbb{R}\}$ est $\mathcal{I}_1 = \{]a, b]$ telle que $a \leq b \in \mathbb{R}\}$ sont des semi - anneaux booléens de parties de \mathbb{R} , mais pas $\mathcal{I}_2 = \{]a, b[$ telle que $a \leq b \in \mathbb{R}\}$ et $\mathcal{I}_3 = \{]-\infty, a]$ telle que $a \in \mathbb{R}\}$.

Démonstration. \otimes Le résultat est évident pour la famille \mathcal{I}_0 .

\otimes Pour \mathcal{I}_1 on a:

(α) On a $]a, a] = \emptyset$.

(β) On a

$$]a, b] \cap]c, d] = \begin{cases} \emptyset \\]a, b] \\]c, d] \\]c, b] \\]a, d] \end{cases}, \text{ alors }]a, b] \cap]c, d] \in \mathcal{I}_1.$$

(γ) Si $]a, b] \subset]c, d]$, on peut avoir $]c, d] \setminus]a, b] =]c, a] \cup]b, d]$, ou $]c, a] \cap]b, d] = \emptyset$.

Par conséquent \mathcal{I}_1 est un semi - anneau booléen de partie de \mathbb{R} .

\otimes Si $]a, b[\subset]c, d[$, on a $]c, d[\setminus]a, b[=]c, a] \cup [b, d[$, donc \mathcal{I}_2 n'est pas semi - anneau booléen de partie de \mathbb{R} .

\otimes Si $]-\infty, a] \subset]-\infty, b]$, on a $]-\infty, b] \setminus]-\infty, a] =]a, b]$, par conséquent \mathcal{I}_3 n'est pas un semi - anneau booléen de partie de \mathbb{R} . ■

Proposition 1.5.3. Soient \mathcal{A} et \mathcal{B} deux semi - anneaux booléens de E et F , respectivement. Alors la famille $\mathcal{F} = \{A \times B \text{ telle que } A \in \mathcal{A} \text{ et } B \in \mathcal{B}\}$ est un semi - anneau booléen de parties de $E \times F$.

Démonstration. Comme \mathcal{A} et \mathcal{B} deux semi - anneaux booléens, alors

- $\emptyset \times \emptyset = \emptyset \in \mathcal{F}$.

- Soient C_1 et $C_2 \in \mathcal{F}$, alors $C_1 = A_1 \times B_1$ et $C_2 = A_2 \times B_2$, avec $(A_1, A_2) \in \mathcal{A}^2$ et $(B_1, B_2) \in \mathcal{B}^2$.

$$C_1 \cap C_2 = (A_1 \times B_1) \cap (A_2 \times B_2) = (A_1 \cap A_2) \times (B_1 \cap B_2) \in \mathcal{F}$$

- Soient C_1 et $C_2 \in \mathcal{F}$ telle que $C_1 \subset C_2$, alors $C_1 = A_1 \times B_1$ et $C_2 = A_2 \times B_2$, avec $(A_1, A_2) \in \mathcal{A}^2$ et $(B_1, B_2) \in \mathcal{B}^2$.

$$C_1 \subset C_2 \Rightarrow (A_1 \times B_1) \subset (A_2 \times B_2) \Rightarrow A_1 \subset A_2 \text{ et } B_1 \subset B_2.$$

On sait que

$$A_2 \setminus A_1 = \bigcup_{i=1}^n A'_i \text{ avec } A'_i \in \mathcal{A}, i = 1, \dots, n \text{ et } A'_i \cap A'_j = \emptyset \text{ pour } i \neq j$$

et

$$B_2 \setminus B_1 = \bigcup_{i=1}^m B'_i \text{ avec } B'_i \in \mathcal{B}, i = 1, \dots, m \text{ et } B'_i \cap B'_j = \emptyset \text{ pour } i \neq j,$$

par conséquent on peut écrire

$$\begin{aligned} C_2 \setminus C_1 &= (A_2 \times B_2) \setminus (A_1 \times B_1) \\ &= [A_2 \times (B_2 \setminus B_1)] \cup [(A_2 \setminus A_1) \times B_2] \\ &= \left[A_2 \times \left(\bigcup_{i=1}^m B'_i \right) \right] \cup \left[\left(\bigcup_{i=1}^n A'_i \right) \times B_2 \right] \\ &= \left[\bigcup_{i=1}^m (A_2 \times B'_i) \right] \cup \left[\bigcup_{i=1}^n (A'_i \times B_2) \right], \end{aligned}$$

qui est une réunion finie de parties deux à deux disjointes de \mathcal{F} .

D'où le résultat voulu. ■

Définition 1.5.4. Soient $\sigma(\mathcal{A})$ la tribu engendrée par le semi - anneau booléen \mathcal{A} de E et $\sigma(\mathcal{B})$ la tribu engendrée par le semi - anneau booléen \mathcal{B} de F . La tribu engendrée par le semi - anneau $\{A \times B \text{ telle que } A \in \mathcal{A} \text{ et } B \in \mathcal{B}\}$ de parties de $E \times F$ s'appelle "**tribu produit**" de \mathcal{A} par \mathcal{B} et sera notée $\mathcal{A} \otimes \mathcal{B}$.

Corollaire 1.5.5. Sur \mathbb{R}^k , nous obtenons facilement la tribu produit grâce à la famille

$$\mathcal{S}_k = \left\{ \prod_{i=1}^k]a_i, b_i] \text{ telle que } a_i \leq b_i \in \mathbb{R} \right\}$$

qui est un semi - anneau booléen de parties de \mathbb{R}^k .

La tribu borélienne de \mathbb{R}^k , par définition, est celle engendré par le semi -anneau \mathcal{S}_k . On écrit dans ce cas $\mathcal{B}(\mathbb{R}^k) = \sigma(\mathcal{S}_k)$.

Définition 1.5.6. Soit (E, \mathcal{A}) un espace mesurable et $A \subset E$ non vide. La famille $\mathcal{C} = \{A \cap B \text{ telle que } B \in \mathcal{A}\}$ est une tribu sur A , appelée "**tribu trace**" de \mathcal{A} sur A .

1.6. Tribu image et image réciproque.

Soit $f : E_1 \rightarrow E_2$ une fonction.

Proposition 1.6.1. (a) Soit \mathcal{A}_2 une tribu sur E_2 , alors la famille

$$f^{-1}[\mathcal{A}_2] = \{f^{-1}(Y) ; Y \in \mathcal{A}_2\}$$

est une tribu sur E_1 , appelée "**tribu image réciproque**" de \mathcal{A}_2 par f .

(b) Soit \mathcal{A}_1 une tribu sur E_1 , alors la famille-

$$\mathcal{B} = \{Y \subseteq E_2 ; f^{-1}(Y) \in \mathcal{A}_1\}$$

est une tribu sur E_2 dite "**tribu image**" de \mathcal{A}_1 par f .

Théorème 1.6.2. (Lemme de transport) Soit \mathcal{E} une famille de parties de E_2 , alors on a

$$\sigma(f^{-1}(\mathcal{E})) = f^{-1}(\sigma(\mathcal{E})).$$

1.7. Mesures

1.7.1. Définitions et propriétés.

Définition 1.7.1. Une "**mesure (positive)**" sur l'ensemble mesurable (E, \mathcal{A}) est une application $\mu : \mathcal{A} \rightarrow [0, +\infty] = \overline{\mathbb{R}}^+$ qui:

$\mu(\emptyset) = 0$.

(ii) est σ -**additive**, i. e. pour toute suite $\{A_n\}_{n \geq 0} \subset \mathcal{A}$ deux à deux disjoints on a

$$\mu \left(\bigcup_{n \geq 0} A_n \right) = \sum_{n \geq 0} \mu(A_n).$$

On dit que (E, \mathcal{A}, μ) est un "**espace mesuré**" et pour tout $A \in \mathcal{A}$, $\mu(A)$ est dite "**mesure**" de A qui est appelée "**partie mesurable**" de E .

Remarque 1.7.2. - Si $\mu(E) < +\infty$, on dit que μ est une **mesure bornée**.

- Si $\mu(E) = 1$, on dit que μ est une **mesure de probabilité**.

- S'il existe une suite $\{A_n\}_{n \in \mathbb{N}} \subset \mathcal{A}$ telle que $\bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n = E$ et $\mu(A_n) < +\infty$, pour tout entier n , on dit que μ est une mesure σ -finie.

- Si $\mu(\emptyset) = 0$ et $\mu(A) = +\infty$, pour tout $A \in \mathcal{A} \setminus \{\emptyset\}$, on dit que cette mesure est **identiquement égale** à $+\infty$.

Dans la suite, nous supposons que la mesure est non - identiquement égale à $+\infty$.

Exemples:

1- **Mesure de Dirac** en un point.

Soient (E, \mathcal{A}) un ensemble mesurable avec $E \neq \emptyset$ et $x \in E$. On définit la mesure de Dirac en x $\mu : \mathcal{A} \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+$ par

$$\mu(A) = \mathbf{1}_{A_n}(x) = \begin{cases} 1 & : x \in A \\ 0 & : x \notin A \end{cases}, \text{ pour tout } A \in \mathcal{A}.$$

On note souvent $\mu = \delta_x$.

1- **Mesure de comptage**.

Sur $(E, \mathcal{P}(E))$ on définit la mesure de comptage $\mu : \mathcal{P}(E) \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+$ par

$$m(A) = \begin{cases} \text{Card} A & : \text{si } A \text{ est fini} \\ +\infty & : \text{sinon.} \end{cases}$$

Cette mesure est généralement utilisée sur des ensemble discrets.

Théorème 1.7.3. Une mesure μ sur l'espace (E, \mathcal{A}) vérifie pour tout A et $B \in \mathcal{A}$

- (a) Si $A \cap B = \emptyset$, alors $\mu(A \cup B) = \mu(A) + \mu(B)$.
- (b) $\mu(A \cup B) + \mu(A \cap B) = \mu(A) + \mu(B)$ (**additivité forte**)
- (c) $\mu(A \cup B) \leq \mu(A) + \mu(B)$ (**sous - additivité**).
- (d) Si $A \subseteq B$, alors $\mu(A) \leq \mu(B)$.

Remarque 1.7.4. Nous prenons garde de ne pas écrire (ii) sous la forme $\mu(A \cup B) = \mu(A) + \mu(B) - \mu(A \cap B)$, qui pourrait être une forme indéterminée, si $\mu(A \cap B) = +\infty$.

Théorème 1.7.5. Soit μ une mesure sur l'espace mesurable (E, \mathcal{A}) .

1) Si $\{A_n\}_{n \in \mathbb{N}} \subset \mathcal{A}$ est une suite croissante, alors on a

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \mu(A_n) = \mu\left(\lim_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = \mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n\right).$$

C'est la continuité monotone croissante.

2) Si $\{A_n\}_{n \in \mathbb{N}} \subset \mathcal{A}$ est une suite décroissante telle que $\mu(A_0) < +\infty$, alors on a

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \mu(A_n) = \mu\left(\lim_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = \mu\left(\bigcap_{n \in \mathbb{N}} A_n\right).$$

C'est la continuité décroissante.

Démonstration. 1) Posons $B_0 = A_0$ et $B_{n+1} = A_{n+1} \setminus A_n$, pour tout $n \in \mathbb{N}$. Comme $A_n \subset A_{n+1}$, pour tout $n \in \mathbb{N}$, les B_n sont des parties de E deux à deux disjointes, ce qui nous permet d'écrire

$$\mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n\right) = \sum_{n \geq 0} \mu(B_n) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=0}^n \mu(B_k).$$

En plus on a: $\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n$ et $A_n = \bigcup_{k=0}^n B_k$, alors

$$\sum_{k=0}^n \mu(B_k) = \mu\left(\bigcup_{k=0}^n B_k\right) = \mu(A_n).$$

Donc

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \mu(A_n) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=0}^n \mu(B_k) = \mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n\right) = \mu\left(\lim_{n \rightarrow +\infty} A_n\right).$$

2) Posons maintenant $B_n = A_0 \setminus A_n$, pour tout $n \in \mathbb{N}$. Comme $A_{n+1} \subset A_n$, on a $B_n \subset B_{n+1}$, pour tout $n \in \mathbb{N}$. Donc d'après (1) on a :

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \mu(B_n) = \mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n\right). \quad (*)$$

$$\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} (A_0 \setminus A_n) = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} (A_0 \cap A_n^C) = A_0 \cap \left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n^C\right) = A_0 \setminus \bigcap_{n \geq 0} A_n.$$

On a $\mu(A_0) < +\infty$ et $B_n = A_0 \setminus A_n \subset A_0$, pour tout $n \in \mathbb{N}$, alors

$$\mu(B_n) < +\infty \text{ et } \mu(A_n) < +\infty, \text{ pour tout } n \in \mathbb{N}.$$

Donc

$$\mu(A_0) = \mu(A_n \cup B_n) = \mu(A_n) + \mu(B_n),$$

car $A_n \cap B_n = \emptyset$. D'où

$$\mu(B_n) = \mu(A_0) - \mu(A_n), \text{ pour tout } n \geq 0.$$

De même on a

$$\mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n\right) = \mu(A_0) - \mu\left(\bigcap_{n \geq 0} A_n\right).$$

Par conséquent (*) devient

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \mu(A_n) = \mu\left(\lim_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = \mu\left(\bigcap_{n \in \mathbb{N}} A_n\right).$$

■

Théorème 1.7.6. Une fonction $\mu : \mathcal{A} \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+$, non identiquement égale à $+\infty$ et additive est une mesure si et seulement si elle vérifie la propriété de continuité monotone croissante.

Démonstration. (\Rightarrow)

Si μ est une mesure, alors elle vérifie la continuité monotone croissante (voir le théorème précédent)

(\Leftarrow)

Soit $\mu : \mathcal{A} \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+$ une fonction additive vérifiant la continuité monotone croissante.

(*) μ est non identiquement égale à $+\infty$, alors il existe $A \in \mathcal{A}$ telle que $\mu(A) < +\infty$.

D'autre part on a:

$$A = A \cup \emptyset \text{ et } A \cap \emptyset = \emptyset,$$

d'où

$$\mu(A) = \mu(A \cup \emptyset) = \mu(A) + \mu(\emptyset) \Rightarrow \mu(\emptyset) = 0.$$

(*) Soit $\{A_n\}_{n \geq 0} \subset \mathcal{A}$ vérifiant $A_i \cap A_j = \emptyset$, pour $i \neq j$. Posons $B_n = \bigcup_{k=0}^n A_k$, alors $\{B_n\}_{n \geq 0} \subset \mathcal{A}$ est croissante. Donc

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \mu(B_n) = \mu\left(\lim_{n \rightarrow +\infty} B_n\right) = \mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n\right).$$

D'autre part, on a: $\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n$, alors $\mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n\right) = \mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n\right)$ et

$$\mu(B_n) = \mu\left(\bigcup_{k=0}^n A_k\right) = \sum_{k=0}^n \mu(A_k). \quad (\text{car } \mu \text{ est additive})$$

D'où

$$\mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} B_n\right) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \mu(B_n) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=0}^n \mu(A_k) = \sum_{n \geq 0} \mu(A_n).$$

Par conséquent μ est une mesure sur E . ■

Définition 1.7.7. Une mesure μ est dite "**mesure de Borel**" si E est un espace topologique localement compact séparé et $\mathcal{A} = \mathcal{B}(E)$, avec $\mu(K) < +\infty$ pour tout compact K de E .

Remarque 1.7.8. Soit μ une mesure de Borel, alors elle est σ -finie. En effet, E est localement compact et séparé, alors $E = \bigcup_{n \geq 0} E_n$ où les E_n sont tous des compacts, ce qui nous permet d'écrire que $\mu(E_n) < +\infty$, pour tout n .

1.7.2. Mesures extérieures – Mesures complètes.

Définition 1.7.9. On appelle "**mesure extérieure**" toute fonction $\mu^* : \mathcal{P}(E) \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+$ telle que:

- (i) $\mu^*(\emptyset) = 0$.
- (ii) μ^* est croissante; i. e. si $A \subset B$, alors $\mu^*(A) \leq \mu^*(B)$.
- (iii) μ^* est σ -additive, i. e. si $\{A_n\}_n \subset \mathcal{P}(E)$ alors $\mu^*\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n\right) \leq \sum_{n \in \mathbb{N}} \mu^*(A_n)$.

On associe à une mesure extérieure une notion de mesurabilité.

Définition 1.7.10. (μ^* – **mesurabilité**) Un ensemble X est dit " **μ^* – mesurable**" si pour tout sous ensemble A de E on a:

$$\mu^*(A) = \mu^*(A \cap X) + \mu^*(A \cap X^C),$$

i. e. X est μ^* – mesurable si toute partie de E se décompose additivement relativement à μ^* . On note \mathcal{S}_{μ^*} la famille des parties μ^* mesurable.

Proposition 1.7.11. Soient X et $Y \in \mathcal{S}_{\mu^*}$ et $A \subset E$.

1– On a

$$\begin{aligned} \mu^*(A) &= \mu^*(A \cap X \cap Y) + \mu^*(A \cap X \cap Y^C) + \mu^*(A \cap X^C \cap Y) \\ &\quad + \mu^*(A \cap X^C \cap Y^C). \end{aligned}$$

2– Si X et Y sont disjoints, alors

$$\mu^*(A \cap (X \cup Y)) = \mu^*(A \cap X) + \mu^*(A \cap Y).$$

Théorème 1.7.12. Soit μ^* est mesure extérieure, alors:

1– La famille \mathcal{S}_{μ^*} est une σ – algèbre.

2– Soit $\{A_i\}_{i \geq 1}$ une famille d'ensembles deux à deux disjoints de \mathcal{S}_{μ^*} et où $A = \bigcup_{i \geq 1} A_i$, alors

$$\mu^*(A) = \sum_{i \geq 1} \mu^*(A_i).$$

Ainsi la restriction $\mu = \mu^*|_{\mathcal{S}_{\mu^*}}$ de μ^* à \mathcal{S}_{μ^*} est une mesure.

Définition 1.7.13. Soient (E, \mathcal{A}, μ) un espace mesuré et $A \in \mathcal{A}$, telle que $\mu(A) = 0$, si pour tout $F \subset A$ on a $F \in \mathcal{A}$ (i.e. $\mu(F) = 0$), on dit que μ est une “**mesure complète**”.

Remarque 1.7.14. Soit $A \in \mathcal{A}$, telle que $\mu(A) = 0$. Dans le cas où il existe au moins $F \subset A$ telle que $F \notin \mathcal{A}$, on complète μ par prolongement sur une tribu plus grande notée $\overline{\mathcal{A}}$ vérifiant: si $\mu(B) = 0$ pour $B \in \overline{\mathcal{A}}$, alors on doit avoir nécessairement pour tout $C \subset B$; $C \in \overline{\mathcal{A}}$ (i. e. $\mu(D) = 0$). On dit alors que \mathcal{A} est complété par $\overline{\mathcal{A}}$ et que la mesure μ est complétée sur $\overline{\mathcal{A}}$.

Proposition 1.7.15. Soit (E, \mathcal{A}, μ) un espace mesuré. En notant \mathcal{N} la classe des parties “ μ – négligeables” i. e.

$$\mathcal{N} = \{N \subset E \text{ telle que } \exists A \in \mathcal{A} \text{ vérifiant } N \subset A \text{ et } \mu(A) = 0\},$$

on obtient

$$\begin{aligned} \sigma(\mathcal{A} \cup \mathcal{N}) &= \mathcal{A}_\mu \\ &= \{A \subset E \text{ telle que } \exists (A_1, A_2) \in \mathcal{A}^2 \text{ vérifiant } A_1 \subset A \subset A_2 \text{ et } \mu(A_2 \setminus A_1) = 0\}. \end{aligned}$$

Théorème 1.7.16. On définit $\overline{\mu}$ sur \mathcal{A}_μ par $\overline{\mu}(A) = \mu(A_1) = \mu(A_2)$, si $A_1 \subset A \subset A_2$ et $\mu(A_2 \setminus A_1) = 0$. La fonction $\overline{\mu}$, est bien définie et il s’agit de la seule mesure qui prolonge μ sur \mathcal{A}_μ .

1.8. Mesure de Lebesgue sur la σ –algèbre de Borel.

Théorème 1.8.1. (d’extension ou de prolongement de Carathéodorie) Soient (E, \mathcal{A}) un espace mesurable et \mathfrak{S} un semi-anneau booléen de parties de E engendrant \mathcal{A} . Soit μ une applications $\mu : \mathfrak{S} \rightarrow \overline{\mathbb{R}}_+$ vérifiant:

- 1) $\mu(\emptyset) = 0$.
- 2) Il existe une famille finie ou dénombrable $\{A_n\}_{n \in I} \subset \mathfrak{S}$ telle que $E \subset \bigcup_{n \in I} A_n$
- 3) Pour toute famille finie ou dénombrable $\{S_n\}_n$ d’éléments de \mathfrak{S} , deux à deux disjoints, si $\bigcup_n S_n \subset \mathfrak{S}$, alors $\mu\left(\bigcup_n S_n\right) = \sum_n \mu(S_n)$.

Donc il existe une unique mesure $\tilde{\mu}$, σ –finie sur \mathcal{A} , telle que

$$\forall S \in \mathfrak{S} \quad \tilde{\mu}(S) = \mu(S).$$

Remarque 1.8.2. Ce théorème très puissant et capitale nous dit, qu'en pratique, pour définir complètement une mesure μ sur une σ -algèbre \mathcal{A} , il suffit de la définir sur un semi-anneau engendrant \mathcal{A} et recouvrant E .

Ce théorème est attribué au mathématicien grec **Constantin Carathéodory**. Sa démonstration reste longue et complexe.

Définition 1.8.3. Définissons l'application μ sur $\mathcal{I}_1 = \{]a, b[\mid a \leq b \in \mathbb{R}\}$ la famille de parties de \mathbb{R} , par

$$\begin{aligned} \mu : \mathcal{I}_1 &\rightarrow \mathbb{R}_+ \\]a, b[&\mapsto \mu(]a, b[) = b - a \end{aligned}$$

(longueur de l'intervalle). La "**mesure de Lebesgue**", notée λ , sur $\mathcal{B}(\mathbb{R}) = \sigma(\mathcal{I}_1)$ est la seule mesure (σ -finie) qui prolonge μ sur $\mathcal{B}(\mathbb{R})$.

Remarque 1.8.4. Nous pouvons de même construire les mesures de Lebesgue sur $(\mathbb{R}^k, \mathcal{B}(\mathbb{R}^k))$; $k \geq 2$, qui généralisent les notions d'aires, de volumes, . . . etc. Plus généralement, pour toute fonction croissante continue à droite $\alpha : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}_+$, on définit la mesure de "**Borel – Stieljes**" en prenant l'application

$$\begin{aligned} \mu : \mathcal{I}_1 &\rightarrow \mathbb{R}_+ \\]a, b[&\mapsto \mu(]a, b[) = \alpha(b) - \alpha(a). \end{aligned}$$

Proposition 1.8.5. Soit μ une mesure sur $\mathcal{B}(\mathbb{R}^k)$; $k \geq 1$, vérifiant les propriétés suivantes

(i) **Invariance par translation:** Pour tout $A \in \mathcal{B}(\mathbb{R}^k)$ et pour tout $x \in \mathbb{R}^k$ on a $\mu(x + A) = \mu(A)$.

(ii) **Normalisation** $\mu([0, 1]^k) = 1$, pour tout $k \geq 1$.

Alors μ est la mesure de Lebesgue sur $\mathcal{B}(\mathbb{R}^k)$.